

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$2.00 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.50 \$1.25 \$0.95

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Allocution de l'évêque d'Orléans Au mariage de Mlle Brugère.

Après avoir donné à Mlle Brugère, fille du général Brugère, généralissime de l'armée française, et à M. Maxime Maurange, la bénédiction nuptiale, à l'église des Invalides, M. Touchet, évêque d'Orléans, a adressé aux jeunes époux une allocution dont voici les principaux passages :

Anna Ouwa, la cueilleuse de simples sur les monts Abruzzes, exprime ainsi dans une tragédie qui résonne de bruit, la "Fille de Jorio" : "Il est une herbe rouge qui s'appelle glaspis, et une autre herbe, blanche, qui s'appelle éguse. Or, l'une et l'autre croissent distantes ; mais leurs racines se retrouvent sous la terre obscure, et s'y nouent, tellement fines, que ne les découvrirait pas sainte Lucie elle-même (la sainte qui voit assez clair pour que son nom signifie lumière). Elles ont le feuillage divers, mais elles donnent la même fleur. Cela est écrit dans les livres."

Voudrais-je répondre que le livre où la sorcière de Gabriel d'Annunzio lut l'histoire du rouge glaspis et de la blanche éguse est signé de Linné ? Non. Quoi qu'il en soit cette légende est aimable et symbolique de beaucoup de mariages.

Ce jeune homme et cette jeune fille vivaient loin l'un de l'autre. Ils ne s'étaient jamais rencontrés, mais tout séparés par la distance qu'ils fussent, les racines de leur être, mais par cette Providence qui décide des unions, se cherchaient. Elles se sont rencontrées et voilà que dans l'ombre joyeuse du foyer ils donneront à l'humanité la fleur bénie, la fleur sacrée, la fleur de sang et d'âme : l'enfant.

Vous, monsieur, vous, mademoiselle, avez-vous fait pour vous rejoindre le long voyage de la fleur blanche ou de la fleur rouge ? Dans mon pays de Normandie, avec la netteté d'affirmation qui le rendit célèbre, "les gens" répondraient oui et non.

Oui, car enfin c'est de province que vous êtes venu prendre à Paris Mlle Brugère ; or, chacun sait que de toute province à Paris il y a loin—cette province fut-elle Senlis—très loin.

Non, car avant de vous arrêter à la décision qui vous amène devant l'autel, les vôtres, si l'ai bien compris, s'estimaient. Vous-même avez pu—et c'est en définitive ce qui unit ou dissocie—recevoir l'un de l'autre toute la connaissance qu'il vous importait d'acquiescer.

Ainsi savait-on, monsieur, que dans votre famille la fermeté du caractère fut un jour, il y a déjà un siècle environ, poussée jusqu'à l'héroïsme. Ainsi savait-on que Monsieur votre père, aidé d'une compagnie digne de lui, avait conquis par son travail et sa science une situation justement honorée. Ainsi savait-on que vous-même n'avez pas été et n'êtes pas un inutile et un oisif.

Quant à vous, mademoiselle, l'histoire de votre vie est trop mêlée à celle du pays pour être ignorée de qui ce soit. Si vous vous mariez dans cette église des Invalides, à l'ombre des drapeaux pris sur l'ennemi, au milieu de marbres et de bronzes qui tous parlent de travaux militaires, de services rendus à la France, d'honneur bien gardé, de coups d'épée donnés et de coups d'épée reçus ; si vous vous mariez, dis-je, dans ce temple, non pas l'un des plus beaux qui aient été consacrés au culte de la divinité, mais le plus auguste qui ait été dédié au courage de l'homme, ce n'est point par faveur : en vérité, c'est par justice et par droit.

Je n'ajouterais pas, de peur de blesser votre modestie, que nul ne peut se tromper sur le prix que vous valez vous-même. Avec deux sœurs et trois frères vous avez été le soleil d'un foyer sérieux et bien français. Formée par une mère très charitable, très noblement chrétienne, très délibérément modeste, vous avez couronné de succès ses mille sollicitudes. Et je me rappelle une parole qui me fut dite dans ce petit coin de Châteaux, perdu en pleine forêt d'Orléans, où tant on vous aimait, parole pleine de la familiarité candide des champs : "Mademoiselle Marie-Neige, elle est toute en bonté."

La bonté est le meilleur attribut de l'homme, comme il est l'attribut distinctif de Dieu.

Donc, mademoiselle, monsieur, avant cette heure, vous pouviez être éloignés, vous n'étiez pas très séparés. Les racines qui sont sous la terre obscure ont eu peu d'effort à faire, peu d'obstacles à vaincre, pour se retrouver, se nouer.

C'est ainsi qu'il est bon que les mariages se concluent. Se bien connaître est la première condition pour se bien aimer. Se bien aimer, se fermement et loyalement aimer est le tout du mariage. Il y a longtemps que saint-Paul—lequel fut un saint, mais tout autant un homme—l'a dit. De votre réciproque tendresse sortira et s'épanouira des fleurs exquis, comme se fut exprimé la vieille théologie : le respect mutuel, le dévouement inlassable, le souci de votre perfectionnement moral.

On a demandé tout cela au bon Dieu pour vous ; on va continuer de le demander.

Et lorsque des enfants vous naîtront...

Eh bien, permettez-moi d'interrompre ma phrase et de vous rappeler un souvenir pieux.

Après avoir décrit en termes éloquentes la cérémonie célébrée à Athènes, au cours de laquelle des vieillards remettaient à des hommes faits des flambeaux que ceux-ci transmettaient à des jeunes gens et des jeunes filles qui se les passaient tout en courant à travers la ville avant d'aller les jeter dans le bûcher.

M. Touchet a ajouté : Par où trois choses au moins étaient signées sans lesquelles n'existe ni peuple, ni famille, ni solidarité, ni humanité : D'abord qu'il existe un lien entre les générations anciennes et les générations nouvelles.

Tout homme est héritier et tout homme est ancêtre.

Puis qu'il faut de l'énergie, de la vaillance, de la belle humeur, de la foi, pour continuer les générations anciennes.

Enfin que ceux là courent dans la carrière avec sérénité, qu'ils avancent à la lumière de ceux qui les ont devancés.

Vues merveilleuses. Eh ! oui ; dans les jeunes générations, les anciennes couchées au tombeau se redressent et leurs os refléussent. Le passé pense, parle, veut, aime, souffre dans le présent. Le jour actuel flamboie de sa lumière propre, mais aussi de la lumière des siècles écoulés.

Heureux qui allume sa torche à une pure flamme ! Qu'il la passe à ses enfants telle qu'il la reçut.

Ce bonheur est le vôtre, mademoiselle et monsieur.

M. Touchet a terminé en recommandant aux jeunes époux de donner aux enfants qui leur naîtront les exemples de travail, de courage, de loyauté qu'ils ont eux-mêmes reçus.

Les communications télégraphiques rétablies avec la Finlande.

Londres, 8 décembre.—La compagnie télégraphique du Great Northern a annoncé ce matin la reprise des communications avec Helsingfors, Finlande, via Nystad.

Cette compagnie est informée que le service postal s'effectuera régulièrement en Finlande, jusqu'à la frontière russe.

La situation à Odessa.

Vienne, 8 décembre.—Des dépêches reçues ce matin de Lemberg, Galicie, annoncent que les affaires en général ont repris leur cours régulier à Odessa. Plusieurs navires sont entrés dans le port ces jours derniers et les journaux ont recommencé leur publication qui avait été interrompue pendant les troubles. Les rues sont encore surveillées par les troupes, mais le calme apparent de nombreux négociants étrangers liquident leurs affaires et quittent la ville.

Mort du sénateur Mitchell.

Portland, Ore., 8 décembre.—Le sénateur John H. Mitchell, qui est sérieusement malade depuis hier de la peste de sang causée par l'extraction d'une dent, a eu une nouvelle hémorragie à 12:15 du matin.

Les médecins ont été immédiatement appelés et ont réussi à arrêter l'hémorragie.

A 1 heure, M. Mitchell reposait plus tranquillement mais il était extrêmement faible.

Portland, Ore., 8 décembre, 8 heures a. m.—L'agonie a commencé vers trois heures du matin. La gangrène se manifeste aux extrémités et les médecins font tous leurs efforts pour entretenir la vie au moyen de solutions salines.

Le Dr A. G. Giesey, qui avec le Dr George T. Wilson, traite le sénateur Mitchell, a dit ce matin que le malade était très gravement atteint, qu'il était dans un état comateux depuis 8 heures hier soir et désirait plus ou moins. M. Mitchell souffre depuis des années du diabète qui joint à la tension morale à laquelle il a été assujéti, et à son âge avancé lui permet difficilement de prendre le dessus dans un cas qui en toute autre circonstance n'aurait peut être pas été sérieux.

A 9 heures ce matin le sénateur Mitchell était encore en vie. Les médecins lui administrent d'énergiques stimulants depuis six ou sept heures, mais ils n'ont pas encore parvenus à lui faire reprendre connaissance.

Portland, Oregon, 8 décembre.—Le sénateur des Etats-Unis, John H. Mitchell, est mort à l'hôpital du Bon Samaritain, à Portland, ce matin à 11:40 heures.

Un aperçu de la vie du sénateur Mitchell.

Portland, Ore., 8 décembre.—John Hipple Mitchell, est né dans le comté de Washington, Pennsylvanie, le 22 juin 1835. Dès l'âge le plus tendre il fut emmené par ses parents dans le comté de Butler, où il fut élevé sur une ferme.

Il commença son éducation à une école de district et à l'âge de dix-sept ans il se mit à enseigner pour obtenir les moyens de payer son instruction à l'Académie de Butler d'où il fut gradué.

Il exerça le droit dans la Pennsylvanie jusqu'en avril 1860, puis il alla en Californie, et se fixa d'abord à San Luis Obispo, puis à San Francisco.

En juillet de cette même année, il vint à Portland. L'énergie qui a caractérisé sa carrière entière le fit élire sur le ticket Républicain, comme avocat de ville de Portland en 1861. L'année suivante il fut élu au Sénat d'Etat. Il lui manqua un vote pour être élu au Sénat des Etats Unis en 1862.

Il avait formé une association de droit en 1854 avec feu le sénateur des Etats-Unis J. N. Dolph, qui dura jusqu'en 1867 époque à laquelle M. Mitchell fut élu au sénat des Etats-Unis. La législation démocratique ne le renvoya pas au sénat en 1879.

Il exerça le droit à Portland jusqu'en 1885, et fut alors réélu au Sénat des Etats-Unis durant une session spéciale de la législature. N'ayant pas été élu de nouveau en 1897, il reprit l'exercice de sa profession et resta l'associé du juge A. H. Tanner jusqu'en 1901 où il fut encore envoyé comme représentant au Sénat des Etats-Unis.

Il ne perdit l'influence politique dont il avait joui pendant un demi-siècle que lorsque la Cour fédérale le déclara coupable de conspiration contre le gouvernement qu'il essayait de frustrer de son domaine public.

Le sénateur Mitchell a rapidement décliné depuis le 23 juin dernier, jour où sa culpabilité fut établie. Ce jour était aussi le soixante-dixième anniversaire de sa naissance.

La femme du sénateur Mitchell est à Paris, France, où elle a passé la plus grande partie de son temps depuis le mariage de sa fille, Marguerite, avec le duc de la Rochefoucauld.

Un fils, John H. Mitchell, Jr., réside à Minneapolis.

Le lieutenant Hiram Mitchell, de l'armée des E.-U., est aussi un fils du Sénateur.

AUX FEMMES PALES: Pourquoi êtes-vous si pâle? Parce que vous êtes malade. Pourquoi êtes-vous malade? Parce que vous êtes si pâle. C'est une chaîne sans fin, qui pourrait se briser un jour et vous plonger dans l'abîme, si vous n'enrichissez pas votre sang pauvre, avec le tonique spécifique de la femme, le Vin de Cardui. Certains de vos symptômes sont un écoulement chronique, un mal au dos, des douleurs accablantes, etc. Prenez le Cardui et vous serez bientôt rétablie. Vos forces reviendront. Vos nerfs se fortifieront. Votre sang donnera les couleurs de roses de la santé à vos joues.

L'EXECUTION DE LA FEMME ROGERS.

Windsor, Vt., 8 décembre.—La femme Mary Rogers a été pendue cet après-midi à 1:03 heure dans la prison d'Etat du Vermont, à Windsor.

A 1:27 heure les médecins assistant à l'exécution constatèrent la mort causée par la rupture de la colonne vertébrale.

Mary Rogers a expié sur la potence le crime commis sur la personne de son mari, Marcus Rogers, le 13 août 1902.

Deux suris avaient été accordés à la condamnée après que la Cour Suprême des Etats-Unis eût refusé de s'occuper de l'affaire.

Peu de personnes ont assisté à l'exécution, par contre une foule considérable se pressait aux alentours de la prison.

Le député-shérif chargé de l'exécution est arrivé dans le courant de la nuit à Windsor et est immédiatement occupé des lugubres préparatifs. Les avocats de la femme Rogers s'étaient rendus ce matin de bonne heure à White River Junction, à la rencontre du gouverneur Bell, pour implorer une dernière fois sa clémence.

L'exécution avait été fixée entre eux et deux heures. Sitôt que la condamnée eût été avisée que le gouverneur Bell refusait de lui accorder un suris, la matrone de la prison, Mme Durkee, se rendit dans sa cellule et lui annonça qu'elle devait se préparer à mourir.

La condamnée, aidée de Mme Durkee, procéda alors à sa dernière toilette.

A 1:06 heures le député-shérif Spafford qui était chargé de l'exécution envoya deux de ses aides dans la section centrale de la prison où était confinée Mary Rogers. Dans l'intervalle un petit groupe composé de députés-shérifs, de gardes de la prison, de témoins et de trois journalistes représentant la presse de l'état du Vermont s'assemblèrent dans l'aile ouest de la prison où l'échafaud avait été érigé. Quelques minutes plus tard un bruit de pas retentissait dans l'escalier annonçant l'approche de la condamnée.

Quoique fort pâle Mary Rogers paraissait la personne la plus calme du groupe. Elle s'avança d'un pas ferme jusqu'au pied de la potence et sans aide monta les escaliers. La condamnée était entièrement vêtue de noir.

Le député-shérif Spafford ferma le corps de la condamnée dans un sac qu'il attacha aux épaules, puis après avoir rabattu le capuchon noir prononça les paroles sacramentelles : "Je vais maintenant procéder à l'exécution de la sentence fixée par la loi, que Dieu ait merci de votre âme."

Ces paroles étaient à peine terminées que le député-shérif Angus McAuley coupait la corde qui maintenait la trappe, et le

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en bois, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bois et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES, pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER, HEIRS Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

tion de trois hommes elle résolut de se débarrasser de son mari, Marcus H. Rogers, afin de pouvoir convoler en justes noces avec Maurice Knapp, un de ses admirateurs.

Pour ce faire, avec l'aide d'un jeune homme nommé Parham, elle chloroforma son mari et, pour détourner les soupçons, jeta le cadavre dans la rivière, où il fut découvert le lendemain.

La conduite équivoque de la femme Rogers fit naître les soupçons de ses voisins et quelques jours plus tard elle était arrêtée ainsi que son complice Parham. Ce dernier fut accusé du crime et Mary Rogers fut reconnue coupable de meurtre au premier degré.

Parham fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. De nombreuses tentatives furent faites pour obtenir la commutation de la sentence qui frappait la femme Rogers, mais inutilement.

C'est la première fois depuis 13 ans qu'un condamné à mort dans l'état du Vermont n'a pas obtenu sa grâce.

Les puissances et la Sublime Porte.

Constantinople, via Sofia, 8 décembre.—Les ambassadeurs des six puissances intéressées dans

l'incident turc, ont tenu une conférence ce matin et ont accepté quelques-unes des modifications proposées par la Porte au plan original de contrôle financier de la Macédoine.

Les ambassadeurs ont soumis à la ratification de leurs gouvernements respectifs un projet amendé.

Il est probable que la réponse des puissances sera favorable, ce qui mettra fin à l'incident.

Les modifications adoptées ne changent rien au plan des réformes, mais admettent la présence d'un représentant ottoman parmi la commission financière. Cette mesure est prise en vue de sauvegarder l'amour-propre du Sultan.

UNE GREVE.

Varsovie, Pologne Russe, 8 décembre.—Des avis de Riga et d'Orloff annoncent que les employés de chemins de fer se sont mis en grève dans ces villes hier soir comme protestation contre la proclamation de la loi martiale dans les provinces Baltiques.

Des nouvelles semblables arrivent de Samara par suite aussi de la proclamation de la loi martiale.

\$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.